

EXISTE-IL UN ATELIER DE VERRIERS GALLO-ROMAINS A LA FIN DU I^{ER} SIECLE, A REIMS (MARNE)?

HUBERT CABART

LE SITE, CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

Le Chantier de la rue de l'Équerre est localisé dans le quart sud-ouest de la ville antique. Cette zone est occupée durant toute la période du Haut Empire par des artisans des arts du feu. Sur le site même, les traces de fabrication de céramiques sont nombreuses et bien conservées.

Les fouilles, de 2002, ont mis au jour une couche homogène de rejets qui couvrait une surface de plus de 20m², et qui contenait plus de 8000 tessons de céramiques sigillées (dont la majorité est décorée), des tessons de céramiques plombifères, des fragments de lampes à huile, des fragments de figurines en terre blanche de l'Allier et plus d'un kilogramme de tessons de verre de différentes couleurs (bleu, jaune, bleuté, vert-jaune, ambre).

Si on compare cette masse aux quantités retrouvées sur d'autres sites, la découverte de Reims n'est pas très importante: à Avenches, le verre brut a un poids de 1351.6g et il y a plus de 6kg de déchets (Amrein 2001, 18); à Lyon, les fosses contenaient plus de 10kg de verre (Motte et Martin 2003, 311); à Saintes, le verre brut et les tessons pèsent 33kg (Hochuli-Gysel in Foy et Sennequier 1991, 58).

LES INDICES D'UN ATELIER (FIG. 1)

L'étude de ces tessons conduit à envisager la présence d'un atelier de verrerie dans la métropole des Rèmes. En effet, même si les travaux n'ont pas permis la découverte de four, de creuset ou d'outil de verrier, les indices, qui permettent de penser que cette activité existe certainement au voisinage immédiat, sont les suivants :

Il y a tout d'abord le 'verre brut' formé de morceaux de petite taille de forme irrégulière obtenue en brisant des morceaux de plus grandes dimensions. C'est une matière d'excellente qualité, transparente, sans bulle ni filandre. On ne constate pas d'empreinte de creuset ni de trace d'outil. Six fragments de verre brut ont été analysés. Les résultats montrent l'apparition probable à Reims des premiers éléments du groupe 4 et la présence d'une série particulière du groupe 3 apparemment décolorée au manganèse et à l'antimoine (Picon et Vichy 2003).

Le deuxième indice est la présence de gouttes informes. La surface n'est pas lisse et brillante mais terne et rugueuse. La goutte, encore chaude et visqueuse, en tombant sur un sol en terre battue, a fixé extérieurement de petits morceaux de céramique.

Comme à Avenches, plusieurs baguettes cannelées sont trouvées sur le site. Ces fragments peuvent avoir été utilisés dans le processus de fabrication d'anses ou pour former des filets (Amrein 2001, 39).

Le quatrième indice est la présence de meules qui proviennent de la canne du souffleur (Fontaine 2002/2003, 10). Entre deux fabrications, ce verre est détaché par un choc thermique ou mécanique. Les fragments, qui en découlent, portent parfois l'empreinte de la canne sur leur face interne et permettent dans certains cas de mesurer le diamètre de l'outil. Ces humbles fragments sont donc la preuve de l'utilisation d'une canne à souffler le verre et donc d'une fabrication au voisinage immédiat.

Enfin, sur deux morceaux de baguettes, on remarque l'empreinte d'une pince métallique à mâchoire triangulaire

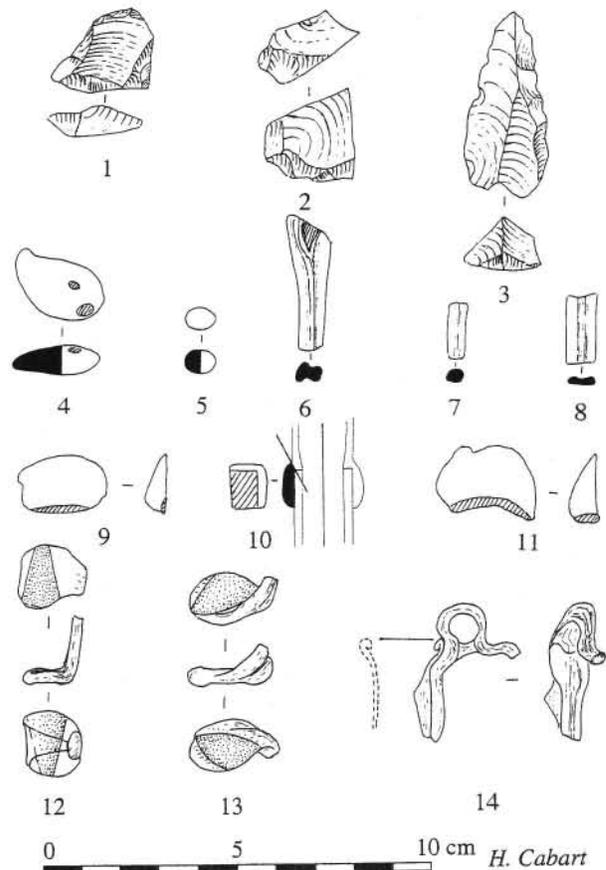


FIG. 1 Indices d'une fabrication verrière: verre brut, gouttes, baguettes, meules, empreintes d'outils

d'un centimètre de longueur. Cet outil permettait au verrier de manipuler le verre encore chaud et malléable puisqu'il a pu laisser son empreinte.

Les ratés de fabrication sont rarement retrouvés car le verre est recyclé. L'objet est une petite bouteille à anse Isings 56 ou une amphorique en verre verdâtre. Ce récipient mal venu a été rejeté dans les rebuts. Ce fragment démontre la fabrication de bouteilles ansées à proximité.

MORCEAUX DE RÉCIPIENTS RECONNUS SUR LE SITE (FIG. 2)

Ces fragments peuvent être classés en deux catégories : les objets de fabrication locale et les vases importés. La Figure 2 donne des dessins d'objets complets, mais il faut savoir qu'aucun de ces vases n'est entier et que l'on ne dispose que de fragments. Les dessins ne sont donc que des schémas de reconstitution obtenus par comparaison avec des objets conservés dans les musées.

Balsamaires sphériques (Isings 10)

Les verres de fabrication locale sont essentiellement des balsamaires sphériques (Isings 10). Le comptage des cols permet de dénombrer environ 120 balsamaires pour plus de 700 morceaux. S'il existe une fabrication sur le site c'est certainement cette forme tout à fait simple. Tous les balsamaires sont brisés. On ne peut que donner une approximation du diamètre. La forme sphérique est confortée par l'existence d'un fragment de fond avec décor en spirale et par les fonds recouverts de plomb fondu. Le col est cylindrique avec un léger rétrécissement à l'épaule qui est la partie la mieux conservée. Il n'y a pas de trace de pontil mais, à de nombreuses reprises, on remarque une légère déformation au niveau de la base du col. Il s'agit de la marque laissée par la pince du verrier pendant la manipulation de l'objet encore chaud et malléable. Les décors sont très variés: des filets de même couleur que la panse ou de couleur différente, des filandres de couleur donnant un aspect marbré, des bandes ou des points d'émail ou de peinture et les gouttes de plomb fondu qui donnent à la boule l'aspect brillant et métallique d'un miroir.

Il faut remarquer que les exemplaires entiers découverts dans les tombes (musée de Dijon, musées de Normandie) n'ont pratiquement jamais de goulot mais une toute petite ouverture. Madame Sennequier parle de 'sphère percée d'une ouverture minuscule' (Sennequier 1985, 201, no. 310). Doit-on en conclure que ces flacons, fabriqués avec un col comme on les trouve à Reims, sont, après leur remplissage, refermés à la flamme? L'utilisation du produit nécessiterait de briser le col en verre comme c'était l'usage pour les balsamaires en forme d'oiseau.

Le morceau d'anse mal formé (no. 14) démontre une fabrication de petites cruches Isings 56 sur le site. Ici on ne dispose pas du col entier et seul le départ d'une anse est conservé. La forme n'est pas franchement identifiée. Des cruches à anse identique sont trouvées à Zara en Croatie (Masseroli 1997, 151). Une bouteille à deux anses, datée deuxième moitié du Ier siècle a été mise au jour à Augst (Rütti 1991, 161, no. 3724) et une fabrication est démontrée à Avenches (Amrein 2001, 65).

Les verres importés

Les autres verres reconnus lors de l'étude ne sont attestés que par quelques fragments - voire un seul. Ils sont sans doute 'importés' d'autres ateliers.

Ce sont :

- un balsamaire en forme d'oiseau (Isings 11)

Trois fragments de verre soufflé en forme d'oiseau, avec une tête ronde et un bec fin tubulaire. Le long cou se termine par une panse ovoïde, sans aile et à queue pointue. Le verre est bleuté, très fin. Seules les extrémités de l'oiseau (tête et queue) sont identifiables.

Attestés d'Auguste aux Flaviens, ces flacons ont une grande diffusion sous le règne de Néron. Ils sont sans doute originaire d'Italie du Nord ou du Tessin (Facchini 1998, 131; Biaggio Simona 1991, 125).

- des autres balsamaires (Isings 8, 27 ou 28)

Ce sont des balsamaires soufflés librement. Ils sont attestés soit par le col, soit par le fond. Il existe plusieurs formes de fonds (arrondi, plat ou concave) et plusieurs sortes de lèvres (évasée, ourlée ou brute). Une légère contraction marque la limite entre le col et la panse. Ces récipients appartiennent à plusieurs types de profils différents. Sauf pour l'exemplaire complet Isings 68, il n'est pas possible de trier ces balsamaires entre les formes Isings 8, 27 ou 28. Ces types sont contemporains et abondent dès le Ier siècle. Isings remarque que les exemplaires colorés, d'abord très nombreux, sont progressivement remplacés par des verres bleutés dans le troisième quart du Ier siècle (Isings 1957, 23).

- des bouteilles sur base en anneau (Isings 52a et 52b)

La base est formée par un repli de la matière. Si la panse est côtelée, c'est la forme 52b.

- une cruche ou pot à anse (Isings 57)

Le col de ces objets porte, de chaque côté de l'anse, une décoration très particulière avec un filet travaillé à la pince. Ce même décor est souvent utilisé pour la base des anses des cruches (Isings 52b).

- des bouteilles carrées (Isings 50)

Un fragment de lèvre, un morceau d'épaule et quelques morceaux de paroi plate correspondent à des bouteilles carrées en verre mince bleuté. La présence de pots carrés Isings 62 n'est pas à exclure.

- des pots et bols

Ce sont des récipients à lèvre ourlée vers l'extérieur. Le diamètre d'ouverture fait penser à des pots globulaires ou carrés ou, pour les plus grands, à des bols. La hauteur est toujours inconnue. Le fond peut être moulé pour obtenir un anneau plus ou moins saillant. Ces fragments peuvent provenir de pots Isings 67b/c ou de bols Isings 44 de grande taille.

- des coupes moulées à grosses côtes

Isings 3 à fond plats ou légèrement rentrant en verre bleuté ou marbré, à lèvre arrondie par meulage, avec parfois des lignes parallèles obtenues par meulage sur la face intérieure.

- les coupes à petites côtes fines (Rütti 1991, AR30.1)
- un gobelet à scène de spectacle (Rütti 1991, AR 31)

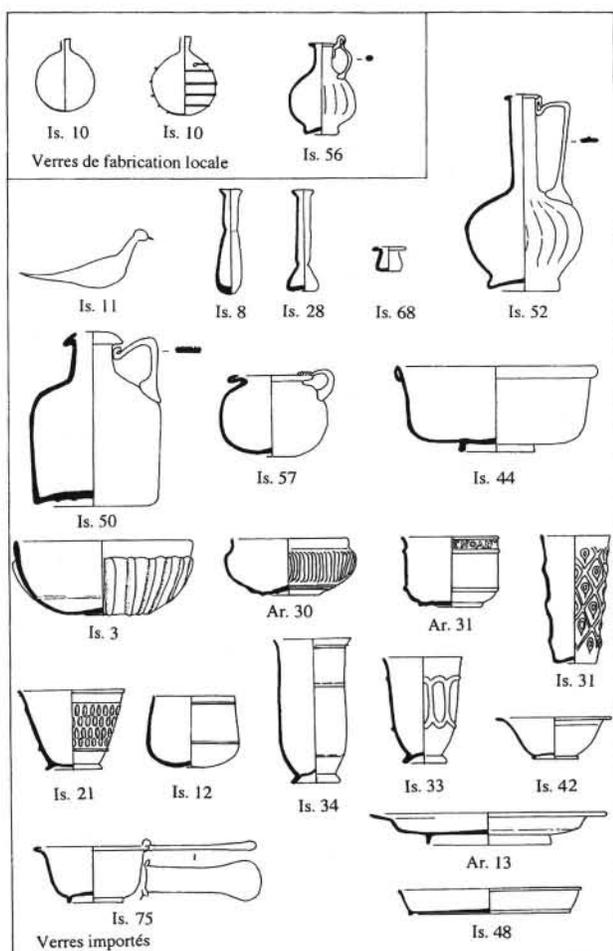


Fig. 2 Reconstitution des formes reconnues sur le site

On dispose d'un seul fragment de gobelet à scène de spectacle en verre bleu cobalt, soufflé dans un moule en plusieurs parties. Il a une panse cylindrique partagée par de grosses moulures horizontales, en verre bleu cobalt transparent. La lèvre est coupée et non arrondie. Le registre supérieur porte une inscription très incomplète...ENOANT...

- des gobelets coniques à décor de gouttes ou de 'boutons de lotus' (Isings 31)

Ces gobelets sont soufflés dans des moules en plusieurs parties. Les quatre fragments reconnus appartiennent aux panses de quatre gobelets différents dont on ne connaît ni la lèvre, ni le fond.

- des gobelets hémisphériques (Isings 12: Hofheim cup).

Leur décoration consiste en sillons meulés ou fines lignes gravées sous la lèvre ou au milieu de la panse.

- un gobelet à décor de nid d'abeille (Isings 21)
- un gobelet à décor d'arcades (Isings 33) disposées verticalement sur la panse.
- des tasses (Isings 42) réalisées en verre très fin.
- deux morceaux d'une patère (Isings 75)
- une petite assiette à lèvre ourlée vers l'extérieur (Isings 48)

- un plat (Isings 80; Rütli 1991, AR 13) pratiquement incolore. La lèvre est soulignée intérieurement par un sillon meulé.

Le site a livré également des perles 'melons', un peu de verre à vitres et un morceau de plaque décorative en verre noir opaque.

DATATION ET INTERPRÉTATION

Sous réserve d'une étude complète de la céramique sigillée, la couche archéologique, qui contenait ce matériel vitreux résiduel, peut être datée, par la stratigraphie du site et par la céramique commune, entre le troisième tiers et la fin du I^{er} siècle de notre ère.

Le cas de Reims est, à l'évidence, beaucoup moins simple que l'atelier étudié à Avenches avec ses fours, ses déchets, ses ratés. La fouille de la rue de l'Équerre, à Reims, permet de se représenter les occupations dans une cour, derrière un bâtiment. Dans ce milieu ouvert, à l'extérieur, se développe, dans la deuxième moitié du I^{er} siècle, une activité liée aux arts du feu.

Une fabrication verrière est attestée au voisinage par des indices de travail du verre (meule, traces d'outils sur le verre encore chaud, rebuts). La localisation exacte de l'atelier est inconnue et la nouvelle campagne de fouilles sur le même site, en 2003, n'a pas permis de le découvrir. Cet atelier hypothétique fabriquait :

- Des balsamiques sphériques (Isings 10), avec plusieurs décors (filets, bandes, plomb) et plusieurs couleurs.
- Des petites cruches à anse attestées par un raté de fabrication.

Ces balsamiques sont généralement utilisés pour contenir des parfums, cosmétiques etc. Étaient-ils remplis sur place, ou exportés vides malgré leur fragilité? S'ils étaient emplis, d'où et comment arrivait le contenu? Y'avait-il à Reims un marché suffisant pour commercialiser la production? La principale difficulté pour comprendre le site tient dans le reste du matériel découvert : la céramique luxueuse trouvée au même endroit est cohérente en datation et la quantité présente est trop importante pour une unité domestique. Comment expliquer sa présence? Doit-on imaginer un magasin vendant des produits de luxe (céramiques et parfums). Le même établissement fabriquant sur place les contenants nécessaires? Plus encore que l'absence de découverte de four, c'est la présence de cette importante couche de céramique qui gêne pour interpréter le site comme un simple atelier de verrier.

La récupération du verre, considéré comme matière première, est la seule activité, qui semble assurée sur le terrain. Le verre cassé faisait l'objet d'un véritable commerce sur lequel on a peu d'informations. Quelques trouvailles démontrent l'importance de ce négoce : un tonneau de verre brisé dans une épave (fin II^e s. – début III^e s.) au large de l'île de Grado (Foy et Nenna 2001, 111); une épaisse couche de verre, de la fin du I^{er} s., déchargée dans une cour en vue du recyclage à Augsburg (Rottloff 1996, 166).

Avant d'être refondu, le verre devait être trié par couleur et brisé en petits morceaux. À cette activité, s'ajoutait sans doute un tri sélectif pour séparer les déchets qui ne

pouvaient pas être réutilisés : les faïences, le verre opaque, le verre à inclusions, peut-être le verre recouvert de plomb et le verre marbré. Les résidus de cette activité doivent être abordés d'un œil critique: il est évident qu'on ne retrouve que ce que les artisans ont laissé, soit par négligence devant un fragment trop petit pour être ramassé, soit parce que le morceau n'était pas recyclable. Ceci explique peut-être pourquoi il y a si peu de gros échantillons bien épais et que les tessons retrouvés sont toujours petits et minces.

La FIGURE 2 représente les formes attestées sur le site. C'est une verrerie d'excellente qualité, très variée dans ses formes et ses couleurs. Ce témoignage ne représente pas toute la verrerie en circulation à Reims. On remarque une majorité de gobeletteries minces et quelques formes ouvertes (coupes, plat, assiette). Par contre les vases épais, pour conserver, manquent ou sont sous représentés. On ne trouve pas de grands vases à panse sphérique et col plat Isings 67a, de pot à anses Isings 65, pas d'aryballes Isings 61, pas de *modiolus* Isings 37; les bouteilles carrées Isings 50 n'apparaissent que par deux ou trois petits fragments. Ces fabrications sont pourtant présentes à Reims, puisqu'elles ont été découvertes dans les incinérations (Cabart 1998, 20–2, figs 3, 4) et les fouilles d'habitat (Cabart 2003, 164).

Il faut penser que cet état de fait est le résultat de l'activité de recyclage, qui récupère sélectivement les morceaux les plus gros, les plus épais, et abandonne négligemment les fragments les plus petits, jugés peu rentables.

REMERCIEMENTS

Les fouilles de la rue de l'Équerre à Reims, ont été conduites par Philippe Rollet, INRAP, Reims. Je le remercie de m'avoir laissé étudier le matériel vitreux. Les analyses et l'interprétation des résultats ont été réalisées sous la responsabilité de M. Picon et M. Vichy, UMR Archéométrie et Archéologie, Maison de l'Orient Méditerranéen. à Lyon. Qu'ils reçoivent ici l'expression de ma profonde gratitude. Je dois remercier Heidi Amrein qui a bien voulu regarder le matériel de Reims et identifier ces fragments très particuliers.

BIBLIOGRAPHIE

- Amrein, H., 2001. *L'atelier de verriers d'Avenches, l'artisanat du verre au milieu du 1er siècle après J.-C.*, Cahiers d'archéologie romande, no. 87, Avenicum XI, Lausanne.
- Biaggio Simona, S., 1991. *I vetri romani provenienti dalle terre dell'attuale cantone Ticino*. Locarno, Armando Datò.
- Cabart, H., 1998. 'Les vases en verre du Musée archéologique de Reims'. *Mém. de la Soc. d'Agri. com. sc. et arts de la Marne*, t. CXIII, 7–51.
- Cabart, H., 2003. 'Productions et importations de verreries romaines dans l'Est de la France' in Foy et Nenna (Dir.), 161–76.
- Facchini, G. M., 1998. 'Il balsamario a forma di colomba' in Masseroli (ed), 131–6.
- Fontaine, C., 2002/2003. 'Du bon usage de meule ou mors dans la terminologie du verre', *Bull. de l'A.F.A.V.*, 10–12.
- Foy, D., et Nenna, M.-D., 2001. *Tout feu, tout sable, Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*. Aix-en-Provence, Musées de Marseille-Edisud.
- Foy, D., et Nenna, M.-D. (Dir.) 2003. *Echanges et commerce du verre dans le monde antique, Actes du colloque d'Aix-Marseille*. Monographies instrumentum 24, Montagnac, Editions Monique Mergoïl.
- Foy, D., et Sennequier, G., (Dir) 1991. *Ateliers de verriers de l'Antiquité à la période pré-industrielle*, Actes des 4^e rencontres de l'A.F.A.V., Rouen 24–25 novembre 1989 Rouen.
- Isings, C., 1957. *Roman glass from dated finds*, Groninger/Djakarta, J. B. Wolters.
- Masseroli, S. (Dir) 1997. *Trasparenze imperiali, Vetri romani dalla Croazia*. Milan, Skira.
- Motte, S., et Martin, S., 2003. 'L'atelier de verrier antique de la Montée de la Butte à Lyon et ses productions' in Foy et Nenna (Dir.), 303–20.
- Picon, M., et Vichy, M. 2003. 'D'Orient en Occident : l'origine du verre à l'époque romaine et durant le Haut Moyen Âge' in Foy et Nenna (Dir.), 17–32.
- Rottloff, A., 1996. 'Zwei bedeutende Fundkomplexe römischer Gläser aus Augusta Vindelicum - Augsburg', *Annales du 13^e Congrès AIHV*, 163–74.
- Rütli, B., 1991. *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*. Forschungen in Augst, Band 13, Augst.
- Sennequier, G., 1985. *Verrerie d'époque romaine*. Collection des Musées Départementaux de Seine-Maritime, Rouen.

HUBERT CABART
48, avenue de Metz
F 51470 Saint-Memmie
France
cabart_hubert@yahoo.fr